

JSA 2012, journée scientifique apicole

Etienne BRUNEAU

Cent vingt personnes s'étaient déplacées à l'ONIRIS de Nantes le 7 juin 2012 pour suivre vingt-quatre présentations balayant les recherches en cours dans l'Hexagone. Aspects environnementaux, *Vespa velutina*, varroase, nosérose, intoxications, résidus, valorisation cosmétologique, suivi des colonies... les sujets abordés étaient très diversifiés cette année. Il nous est naturellement impossible de retracer en quelques mots le contenu de toutes ces présentations. Voici sous forme de petits flash les points abordés qui nous semblent les plus innovants et prometteurs d'un point de vue apicole. Il faudra naturellement attendre des publications scientifiques pour vulgariser davantage ces thèmes.

Pour ce qui est du frelon, Frank Muller a présenté les risques d'invasion (voir *Vespa velutina*, l'inéluctable - A&C 147). Un film assez didactique « Dans l'intimité du frelon asiatique *Vespa velutina* » a été réalisé par Bernadette Darchen. La présentation du plan de lutte établi en Pays de Loire est très instructive car elle nous donne des indications sur les mesures à prendre pour enrayer son développement (évolution du nombre de nids détruits en 2008 : 1; 2009 : 16; 2010 : 230; 2011 : 743). L'efficacité des pièges semble marginale en phase d'implantation (1310 pièges, 419 observateurs, 30 femelles fondatrices piégées). Suite à des campagnes d'information, la remontée d'informations du terrain (tél., mail...) est impressionnante avec 4024 contacts et 911 expertises positives. En matière de varroase, la plus grande avancée vient sans conteste de la mise au point d'une technique d'alimentation basée sur une membrane ultrafine au travers de laquelle la femelle varroa peut s'alimenter. C'est Jérémy Tabart de l'université Jean-François Champollion qui est arrivé à ce résultat. C'est une première qui ouvre la voie à une série de recherches, entre autres sur la toxicité des molécules sur *Varroa*.

Marc Colin de Montpellier Sup Agro a pu mettre en évidence que le niveau de fécondation des jeunes femelles ne semble pas être un facteur limitant de leurs capacités de reproduction.

La FNOSAD a réalisé des tests d'efficacité avec l'Apivar®, l'Apistan® et l'ApiLife Var®. Pour ces produits, on compte respectivement 77, 54 et 42 % de colonies pour lesquelles l'efficacité était supérieure à 95 % et 30, 57 et 69 % de colonies ayant plus de 50 varroas résiduels après traitement.

Julie Aufauvre a travaillé avec une équipe sur les interactions synergiques entre *Nosema ceranae* et le fipronil. Elles affectent de façon synergique la survie des abeilles mellifères pour chaque combinaison testée, indépendamment de l'ordre des expositions. L'impact sur la survie est plus important lorsque les stress sont appliqués à l'émergence des individus.

Jean-Marc Bonmatin du CNRS d'Orléans a exposé deux méthodes d'analyses présentant une très grande sensibilité analytique, ce qui a l'avantage de caractériser l'exposition aux nicotinoïdes, que la matière active soit identifiée ou pas.

Maëlys Bergougnot du Centre de recherche sur la cognition animale de l'Université de Toulouse III a mis en évidence que le thymol diminue le comportement de phototaxie (attirance à la lumière) de l'abeille lorsqu'elle est soumise à des doses de 10 et 100 ng/abeille et pour des stimuli de faible intensité (200 lux).

Olivier Manet de Testapi a montré qu'il n'y avait pas d'effet synergique lié au mélange de cyperméthrine (insecticide) et de myclobutanil (fongicide).

Monia Perugini de l'Università degli Studi di Teramo a présenté une étude sur l'utilisation des hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP) dans les réseaux d'abeilles sentinelles de l'environnement.

Frédéric Bonné de LVMH Recherche a décrit brièvement les tests mis en œuvre sur un produit mixte à base de miel et gelée royale visant à étudier leur intérêt sur le plan cosmétique (rides, fermeté de la peau...).

Marie Wytrychowski de l'Université de Lyon a présenté les travaux réalisés sur la gelée royale qui permettent de détecter s'il y a un nourrissage au sucre des abeilles lors de la production et le type de nourrissage utilisé.

Enfin, Gaëlle Danielle de la même université a comparé deux techniques de conservation de la gelée royale : entre 2 et 4°C ou à -18°C. Quelle que soit la technique, les paramètres classiquement utilisés pour vérifier la dégradation de la gelée n'ont pas évolué de façon significative depuis un an.



Un grand merci à Monique L'Hostis d'ONIRIS et à Jean-Marie Barbançon de la FNOSAD pour l'organisation de cette journée particulièrement intéressante.